

18 février 1814.

Chère amie, le canon que probablement vous aurés entendu, vous aura disposée à apprendre de nouvelles victoires de l'empereur. Hier au matin, après avoir couché à Guignes, il s'est porté sur Mormant avec les troupes qui ne l'avaient pas suivi dans son expédition de Montmirail et de plus avec une partie des troupes qui s'y étaient battues, et qui étaient déjà de retour. Il a vivement attaqué un corps que nous croyons (sans être sûrs) être commandé par Wreede. Il lui a fait

6.

six mille prisonniers et pris dix canons et quelques drapeaux. Ce premier succès a eu lieu avant midi. Une seconde attaque vers deux heures a réussi plus complètement encore. Nous avons fait huit mille prisonniers, pris plusieurs canons et cent cinquante caissons. On se battait encore à quatre heures : dans la matinée nous aurons plus de détails ; s'ils m'arrivent avant le départ de la poste, je vous les manderai. — Hier, les prisonniers faits à Montmirail ont traversé Paris ; il paraît qu'il y en avait à peu près trois mille. C'est le nombre sur lequel on s'accorde. M. de Montesquiou était à leur tête, avec son cordon par-dessus son habit ; il les a conduits ainsi sur tout le boulevard. M. de Brancas, le chambellan, était à côté de lui. Dans le nombre des petites nouvelles, je vous dirai qu'à Châtellerault, la modestie de madame Anatole de Montesquiou et celle de madame

la duchesse de Padoue ont eu un peu à souffrir. Leur fichu les a mal deffendues des attaques de quelques jeunes militaires qui avaient arrêté leur voiture. Comme il est possible que d'un moment à l'autre j'aïlle à Rosny, j'envoye d'avance une malle dans laquelle il y a des chemises et des habits, ce qui fait que si les circonstances m'obligeaient à quitter Paris, je n'aurais rien à emporter avec moi. — On nous prend encore des chevaux. Hier, j'en ai encore donné plusieurs. — Ce soir, l'opinion de Paris est que l'ennemi ne peut pas en approcher de plusieurs jours, on est plus tranquille. Le grand duc Constantin est arrivé à Troyes avec la réserve russe. Personne ne sait où est le prince royal de Suède ni son corps d'armée. Peu de jours éclairciront les affaires. Rien de nouveau à Châtillon. — Adieu, chère amie, mille tendres et respectueux hommages.

Je vous envoie une carte qui vous sera commode pour suivre toutes les positions. Veuillez parler de moi à M. et à madame de Chassepot.

Je vous ai mandé que les princes retournaient à Madrid et quittaient Valençay samedi ou dimanche, si les succès de ces jours-ci ne font pas changer de résolution.